

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 27 (1898)
Heft: 7

Artikel: Les langues vivantes [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1038869>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

e) On terminera la leçon par un résumé ou une répétition et si les faits ou les vérités appris sont importants, il faudra y revenir à plusieurs reprises.

f) On cherchera donc : 1° à donner au petit enfant des idées, une instruction religieuse sous une forme accessible à son intelligence, en ajournant à plus tard les termes propres ; 2° à lui faire pratiquer les vertus de son âge, en lui disant par le menu ce qu'il doit faire dans les diverses circonstances de la vie, et comment il doit le faire, le tout tiré d'un récit, d'une image ; 3° à le rendre pieux. Ne nous contentons pas de lui dire : « Il faut bien prier », mais composons, improvisons les petites prières dont il pourra comprendre le sens et faisons les lui répéter.

Dans cet enseignement de l'Histoire-Sainte, on ne remettra aucun texte entre ses mains ; on ne lui fera rien apprendre par cœur.

Ainsi, au lieu de plaquer dans sa mémoire des formules incomprises, mettons dans son esprit des idées justes et fécondes en nous servant des mots à sa portée et en utilisant les procédés intuitifs si propres à cet âge ; soufflons dans son cœur les vertus et les sentiments de piété qui le rendront bon, pur, sage, et vraiment pieux

R. H.

LES LANGUES VIVANTES

(Suite.)

VII. Méthode intuitive.

A quelle méthode donnerons-nous la préférence ? Certes, ce n'est pas à l'ancienne méthode, dite *grammaticale*, bien qu'elle reste en faveur dans beaucoup de collèges. Peut-on rien imaginer de plus illogique et de plus rebutant à la fois que de commencer l'étude d'une langue vivante par la connaissance minutieuse des règles et des difficultés grammaticales, comme s'il s'agissait d'abord de savoir écrire correctement une langue, avant même d'en connaître le vocabulaire ! Mais c'est commencer par la fin. Le bon sens veut que l'on cherche, avant tout, à s'assimiler le fond d'une langue, de façon à la comprendre et à se faire comprendre, sans se préoccuper beaucoup d'abord de la correction du langage : ce n'est que peu à peu qu'on se familiarisera avec les règles de grammaire et qu'on parlera et qu'on écrira d'une manière de moins en moins incorrecte. L'ancienne méthode renverse cet ordre complètement en s'évertuant, en tout premier lieu, à écrire avec correction une langue dont on ignore le vocabulaire. Aussi les

fruits ordinaires que les élèves en retirent, c'est une insurmontable aversion pour l'étude des langues vivantes.

Depuis plusieurs années, on a modifié, il est vrai, les manuels scolaires, en accordant une place plus large au vocabulaire et aux exercices de conversation, mais toutes ces améliorations ne rachèteront jamais l'erreur fondamentale sur laquelle est échafaudée la méthode grammaticale.

Les méthodes *mnémoniques* ont l'avantage de nous mettre en possession du vocabulaire avec plus ou moins de facilité, mais elles sont généralement incomplètes en ce qu'elles n'apprennent que des mots isolés, en dehors des formes du langage usuel. C'est un amas de matériaux dont il est difficile de tirer parti.

Rien de plus logique, en apparence, que la *méthode Marcel*. Les quatre degrés successifs : lire, entendre, parler, écrire, semblent résoudre le problème en échelonnant les difficultés de la manière la plus sage ; malheureusement, ici la logique n'est point d'accord avec la psychologie, car l'expérience prouve qu'il est plus facile de faire apprendre les trois premiers arts à la fois : *entendre, parler, lire* que le premier de ces arts seul. Les diverses mémoires s'entraident. Ainsi un maître aura moins de peine à me faire *comprendre* une phrase allemande, à m'apprendre à la *prononcer* et à la *lire*, que je n'en aurai à la *retenir* simplement *des yeux*, en supposant toutefois qu'il soit possible de lire des mots des yeux sans leur prêter une prononciation quelconque. Cependant, la méthode Marcel s'imposera si l'on est condamné à étudier une langue étrangère sans maître.

Après avoir analysé les méthodes-types, nous n'hésitons pas à dire que, à notre humble avis, la seule méthode vraiment conforme à la psychologie, c'est celle qui est connue sous le nom de méthode *intuitive* et encore est-elle insuffisante, si l'on veut pousser la connaissance d'une langue en dehors des limites du langage usuel. C'est la méthode intuitive que suit la mère avec son petit enfant, c'est celle que l'homme abandonné à lui-même pratique instinctivement et, bien qu'elle paraisse enfantine, elle est la seule, selon nous, qui devrait être employée, la première année ou les deux premières années, dans un collège. Elle n'est, du reste, point nouvelle, comme nous le ferons voir.

La méthode *intuitive*, qui s'implante maintenant en Allemagne, en Suisse, etc. a reçu aussi avec raison le titre de méthode maternelle, parce qu'elle emploie les procédés instinctifs des mères avec leurs bébés. Comment s'y prend la mère pour apprendre à parler à son enfant ? Elle montre un à un les mille objets qui l'entourent, tout en les nommant, et l'enfant s'essaye à les répéter. C'est donc au moyen de l'intuition, souvent aussi au moyen d'un geste, de la mimique qu'elle fait comprendre d'abord l'idée qu'elle exprime. Mais ici les mots

isolés ont presque toujours la valeur d'un jugement, d'une proposition complète. Dans l'enseignement des langues vivantes, on se servira aussi de l'intuition et du geste pour faire comprendre les vocables que l'on prononce; on s'adressera tout d'abord à l'oreille, comme la mère avec son bébé et non aux yeux, au moyen d'une traduction, ainsi que la routine l'a voulu jusqu'ici. Pour apprendre à ses écoliers le sens des mots allemands *Hut*, *Rock*, *Schuh*, *Auge*, *Uhr*, etc. le professeur se gardera de traduire ces noms en français, mais il fera voir ces objets tout en prononçant les mots qui les désignent. On a remarqué que la mémoire retient mieux les mots quand elle s'appuie sur les choses, sur l'intuition, que lorsqu'elle repose sur un autre mot.

Une fois que l'élève saura nommer les objets qui tombent sous ses yeux, tels que ceux qui appartiennent au matériel scolaire, à la salle de classe, aux vêtements, aux parties du corps, etc. avec les qualités les plus communes se rattachant à la couleur, à la forme, à la matière première, etc. et avec quelques verbes — ce qui s'appelle l'intuition *directe* — on étendra et on complètera graduellement le vocabulaire en ayant recours à des images, c'est-à-dire à l'intuition *indirecte*. C'est ainsi qu'on le mettra peu à peu en possession des éléments du langage usuel.

Voilà en substance en quoi consiste la méthode intuitive.

Mais comme le professeur ne s'adresse pas à de petits enfants, comme, d'autre part, il dispose de moins de temps que la mère, il profitera, en compensation, des connaissances de l'élève et des moyens que lui dicte la pédagogie pour accélérer les progrès des élèves et pour alléger la mémoire des écoliers. Nous savons que l'on retient beaucoup mieux un mot si, à cet effet, l'on met en jeu les différentes mémoires dont l'esprit humain est doué : mémoire *auditive*, mémoire *visuelle* etc. Pour me conformer à cette règle pédagogique, j'aurai recours aux divers exercices suivants : *a)* Je prononce le mot en m'appuyant sur l'intuition ; *b)* Je l'écris au tableau noir ; *c)* Je le fais répéter ; *d)* Enfin je le fais copier.

J'enseignerai ainsi simultanément la signification des mots étrangers, leur prononciation et leur orthographe et tous ces éléments, loin de se nuire, de s'embrouiller, s'appuient réciproquement et s'entr'aident.

Mais, dans ces exercices, je me garderai bien de renverser l'ordre dicté par la nature : les vocables nouveaux ne seront écrits et copiés qu'après qu'ils auront été prononcés, de façon que l'élève ne soit pas tenté d'en apprendre la prononciation par l'orthographe, mais par la parole du maître.

Nous n'avons qu'à nous replier sur nous-mêmes et à faire appel à nos souvenirs pour nous convaincre que l'intuition soutient bien mieux la mémoire que le mot traduit dans la langue maternelle.

Que l'on répète à plusieurs reprises, par exemple, dix noms propres de personnes ; vous ne les retiendrez qu'avec peine. Mais que l'on vous présente dix personnes étrangères en déclinaut leurs noms ; il vous sera beaucoup plus facile de vous en souvenir. Autre exemple. Enumérez à vos élèves vingt sommités alpestres sans les faire voir ni sur la carte, ni à l'horizon. Dieu sait combien de fois vous devrez revenir sur ces noms avant que les élèves se les rappellent.

Au lieu de les énumérer simplement, ces vingt noms, montrez-leur ces sommités dans une excursion scolaire et vous serez étonné de la rapidité avec laquelle ces noms se sont gravés dans la mémoire.

En parlant d'un personnage, faites voir son portrait et vous verrez que l'on retiendra beaucoup plus facilement son nom et son histoire. Ainsi, loin de surcharger la mémoire, la vue des personnes, des choses ou leur image l'allège et l'appuie. C'est là une loi psychologique dont il faut tenir compte dans l'enseignement des langues vivantes, aussi bien que dans celui de l'histoire, de la géographie, des sciences naturelles, etc.

Chacun sait que le moyen le plus rapide d'apprendre les langues vivantes, c'est d'aller faire un séjour dans les pays où l'on ne parle que ces langues. Or, la méthode intuitive, qui met l'élève en contact direct avec la langue parlée, et qui interdit l'emploi de la langue maternelle, comme intermédiaire, réalise les mêmes conditions et obtient les mêmes résultats qu'un séjour au milieu du peuple qui parle cette langue.

D'ailleurs, l'expérience confirme cette règle. Les élèves qui ont suivi la méthode intuitive avec assiduité sont capables, au bout d'une cinquantaine de leçons, de soutenir une conversation dans la langue qu'ils ont étudiée. Leur vocabulaire ne sera peut-être pas très étendu, mais ils le possèdent bien et savent le mettre en œuvre.

« L'ancienne méthode, nous dit M. Payot dans son *Rapport sur l'Exposition de Genève*, apprend à écrire la langue étrangère ; la jeune école veut amener à la parler ; la langue, *die Sprache*, c'est l'idiome vivant qui raisonne à mon oreille, qui sort de mes lèvres, vibrant et sonore, et non un être mort qui repose entre les feuilles d'un livre et ne vient frapper que mes yeux, et cet idéal qui vous attire, la possession de la parole, la vraie maîtrise des mots longtemps rebelle, la nouvelle école dite analytique promet de vous y mener par une voie royale, facile et agréable. »

Écoutons ses recommandations : « Dès la première heure, il faut attacher à la prononciation une grande importance. Les novateurs demandent même que l'on commence par enseigner la phonétique, c'est-à-dire la science qui nous renseigne sur la nature et l'origine physiologique des sons...

« Mais y a-t-il certains moyens d'arriver à cette prononciation correcte que l'on doit atteindre à tout prix ? Il n'y en a qu'un

seul : des exercices et encore des exercices, exercices exécutés par le maître, exercices exécutés par les élèves ; le premier prêchera d'exemple sans cesse. Il n'abordera jamais un texte sans le dire lui-même à haute voix ; les élèves ne le liront à leur tour que lorsqu'il aura été interprété, car l'on ne dit bien que ce que l'on a compris... »

« Il faut renoncer absolument, au début, à la traduction, ajoute M. Payot ; faire passer un récit d'une langue dans une autre empêche de penser dans l'idiome étranger ; l'esprit obligé de faire sans cesse des comparaisons, de sauter du français à l'allemand ou vice-versà, est tirailé sans trêve ni repos en sens contraire et ne peut s'assimiler pleinement les expressions nouvelles »

A vrai dire cette, méthode n'est pas nouvelle. Plusieurs pédagogues du XVI^e siècle estimaient que les mots d'une langue étrangère devaient être interprétés par les choses et non par la langue maternelle.

On ne saurait faire l'histoire de l'enseignement des langues sans mentionner le nom de *Comenius* (1592-1674) qui écrivit son *Janua linguarum reserata* (La porte des langues ouverte) à l'exemple du Père jésuite Bâtes qui, peu avant, avait aussi publié un ouvrage analogue sous un titre semblable.

L'enseignement des langues était, paraît-il, un pur exercice de mots et pour réagir contre ce verbalisme, Comenius chercha à classer, d'une manière méthodique, tout ce que renferme l'univers : il rassembla 8,000 mots qu'il fit entrer dans 1,000 phrases. Chaque mot désignait un objet ; il les composa en latin avec une double traduction allemande et française.

Ce répertoire devait être appris par cœur. Comenius pensait par là instruire ses élèves tout en leur apprenant trois langues

Son ouvrage fut traduit dans un grand nombre de langues et eut un immense succès.

Basedow (1723-1790) à son tour s'occupa de l'enseignement des langues et prétendit leur ouvrir une route *trois fois plus courte et trois fois plus agréable* en mettant sous les yeux des élèves les objets et en en donnant les noms. Il aimait à dire « qu'il est cent fois plus facile d'apprendre une langue par l'usage sans la grammaire, que par la grammaire sans l'usage ».

Jacotot disait que le but de l'enseignement des langues n'était pas la connaissance de la grammaire, mais de la langue. La connaissance d'une langue gagnera en correction et en profondeur par la grammaire, mais ce n'est pas le moyen de l'acquérir.

James Hamilton (1769-1831) qui s'est fait une juste réputation par ses écrits, défend les mêmes idées.

La méthode intuitive telle qu'on la conçoit et pratique aujourd'hui est de date récente. L'un des premiers ouvrages qui en parla est celui de *Henri Perthes*, *Zur Reforme des lateinischen Unterrichts*, paru à Berlin en 1875. La réforme

qu'il voulait introduire dans l'étude du latin profita surtout à l'enseignement des langues modernes.

Un autre publiciste allemand contribua à la réforme en question en attaquant vivement les méthodes grammaticales suivies dans tous les gymnases. Son livre avait pour titre *Ein Beitrag Ueberbürdungsfrage* (1882). Je ne saurais passer sous silence le nom de Xavier Ducosterd, un pédagogue fribourgeois, actuellement professeur d'une école de jeune filles à Francfort. Il a publié plusieurs manuels destinés à l'application de cette méthode. Mais les deux noms les plus connus en Suisse sont incontestablement ceux de MM. Alge, professeur à Saint-Gall et de Egli, professeur à Zurich, auteurs l'un et l'autre d'œuvres remarquables sur cette méthode. R. H.

(A suivre)

BIBLIOGRAPHIES

I

Cours d'histoire suisse. — Deuxième livre contenant 60 illustrations avec résumé et tableau de recapitulation, par Elzingre, Berne, librairie Smid et Franke.

Le *Bulletin* annonçait, naguère, la publication d'un nouveau *Cours d'histoire suisse*. Le *deuxième livre* de ce cours vient de paraître. Il se présente sous le même format et le même luxe typographique que le 1^{er} livre. Ce sont partout des illustrations, des portraits avec des tableaux synoptiques, avec des résumés destinés à en faciliter l'étude. N'y cherchez point les développements scientifiques, les dissertations arides que renferment certains manuels d'histoire suisse. M. Elzingre sait, par expérience, ce que l'on peut enseigner aux enfants. Il connaît surtout ce qui est le mieux approprié à leur âge et à leur goût.

Nous sommes heureux d'être l'un des premiers à saluer la publication de cet ouvrage vraiment populaire et à en remercier son auteur. R. H.

II

Petit recueil de lettres à l'usage des écoles primaires et des familles par Bochud, instituteur. Prix, 60 centimes. En vente chez l'auteur.

Bien que ce recueil n'ait rien de commun avec les lettres de M^{me} de Sévigné, de M^{me} Maintenon, de Joseph de Maistre, cependant elles sont généralement d'un style simple, correct et coulant. *Elles sont écrites dans un style qui n'est pas celui du peuple fribourgeois*, heureusement ; les sujets sont appropriés pour la plupart à nos mœurs.

Tout en applaudissant aux efforts que font quelques instituteurs pour sortir de l'ornière de la routine, nous nous demandons si ce recueil pourra rendre les services qu'en attend leur auteur. Il ne suffit pas, selon nous, de dicter un corrigé, mais il faut que les élèves puissent étudier les modèles pour s'en approprier le fond et la forme. Or, ce recueil est destiné à être remis aux mains du maître